Ma Bohème (Fantaisie)

Arthur Rimbaud · Cahier de Douai · Émancipations créatrices

Le texte étudié est le sonnet entier, de la première évocation de la marche jusqu'aux souliers du dernier vers. Sous-titré « Fantaisie », ce poème clôt le Cahier de Douai, constitué en 1870. Les repères suivent l'édition Mercure de France disponible sur Wikisource.

Lire les quatorze vers sur Wikisource.

Problématique

Comment Rimbaud transforme-t-il la marche et le dénuement en matière poétique ?

Introduction rédigée

« Ma Bohème », sous-titré « Fantaisie », est le dernier poème du Cahier de Douai. Rimbaud y met en scène un jeune marcheur dont les vêtements portent les traces du voyage. Le sonnet fait passer ce personnage de la route à l'écriture, à partir de ce qu'il possède et de ce qu'il éprouve. Nous verrons comment Rimbaud transforme la marche et le dénuement en matière poétique. Le premier quatrain dessine la figure du marcheur. Le deuxième montre comment le chemin devient un lieu d'invention. Les tercets associent enfin les sensations et les gestes du corps à l'écriture.

Les trois mouvements

1. Un marcheur pauvre se donne une liberté de poète

Les vêtements usés et l'adresse à la Muse composent le portrait d'un marcheur qui invente son propre rôle.

2. Sur la route, le marcheur sème des rimes

Le conte et l'image de l'auberge donnent à la route les fonctions d'un lieu de composition et d'un abri.

3. Les sensations et les gestes deviennent poésie

La pause au bord de la route associe l'écoute, le contact de la rosée et le geste d'un musicien imaginé.

Analyse aux pages 2 à 4. Grammaire et questions d'oral en page 5.

Explication linéaire

Vers 1 à 4 · Le marcheur

1. Un marcheur pauvre se donne une liberté de poète

À partir de « Je m’en allais… ». Vers 1 à 4, le premier quatrain.

Une silhouette saisie en mouvement

Le verbe aller revient à l’imparfait aux vers 1 et 3. La marche se prolonge sans que le sonnet fixe une destination. Au premier vers, les poings dans les poches crevées dessinent une posture familière. Ce détail rend sensible le dénuement du marcheur et donne tout de suite une allure au personnage.

Un manteau que le langage transforme

Au vers 2, l’adjectif idéal s’applique à un paletot. Le voisinage des poches trouées permet d’imaginer que le vêtement est usé au point de ne plus exister qu’en idée. L’adjectif joue aussi avec la possibilité d’embellir ce vêtement. Le mot donne ainsi le premier exemple d’une chose ordinaire que le poète change par la façon de la nommer.

La Muse et l’exclamation familière

Au vers 3, le marcheur s’adresse à la Muse et emprunte au vocabulaire médiéval de la fidélité pour définir son lien à la poésie. Au vers 4, l’interjection « Oh ! là là ! » rapproche cette posture élevée de la langue parlée. La figure du poète prend forme avec un écart de ton que le sous-titre « Fantaisie » permet de comprendre.

Transition possible. Les vêtements du premier quatrain donnent à voir le marcheur. Le deuxième quatrain montre ce que sa marche produit.

Mon repère pour l’oral

Quel effet l’exclamation du vers 4 produit-elle après l’adresse à la Muse ?

Explication linéaire · suite

Vers 5 à 8 · Le chemin et les rimes

2. Sur la route, le marcheur sème des rimes

À partir de « Mon unique culotte… ». Vers 5 à 8, le deuxième quatrain.

Le conte donne un geste à l’écriture

Le vers 5 montre un autre vêtement troué, la seule culotte du marcheur. Au vers suivant, il se présente comme un Petit Poucet rêveur. L’enfant du conte sème des cailloux pour retrouver son chemin. Rimbaud reprend le geste de semer et lui donne pour résultat des rimes. Le groupe qui les nomme est rejeté au début du vers 7. Le passage au vers suivant fait découvrir au lecteur la trace laissée en chemin.

La Grande-Ourse devient une auberge

Dans la seconde phrase du vers 7, le nom de la constellation prend la place du nom d’une auberge. Le poète donne au ciel une fonction d’abri. Le possessif rapproche ce vaste espace d’un endroit que le marcheur pourrait appeler sien. La transformation du lieu répond à celle du vêtement au début du sonnet.

Un ciel qui se met à bruire

Au vers 8, le mot « frou-frou » évoque un léger bruit de tissu. En l’attribuant aux étoiles, le poète associe le visible et l’audible. Il a commencé le sonnet par des étoffes usées et prête maintenant une étoffe sonore au ciel. La phrase se poursuit après le blanc de la strophe, jusqu’au vers où le marcheur dit écouter ses étoiles.

Transition possible. La phrase franchit la limite du quatrain. Dans les tercets, le marcheur s’assied et le poème suit de plus près ce qu’il ressent et ce qu’il fait.

Mon repère pour l’oral

Explique ce que découvre le lecteur au début du vers 7. Relie-le au geste du Petit Poucet.

Explication linéaire · fin

Vers 9 à 14 · Les sensations et l’écriture

3. Les sensations et les gestes deviennent poésie

À partir de « Et je les écoutais… ». Vers 9 à 14, les deux tercets.

La pause permet d’éprouver le paysage

Au vers 9, le pronom les renvoie aux étoiles. Le marcheur est assis au bord des routes. Les deux vers suivants précisent quand il les écoute et décrivent les gouttes de rosée qu’il sent sur le front. Le paysage se découvre selon une succession de sensations, au rythme de la phrase.

La rosée fournit une image de vigueur

Au vers 11, les gouttes sont rapprochées d’un vin qui rend des forces. La comparaison donne à une sensation de fraîcheur la force d’un breuvage. Le poète transforme ainsi un contact avec le paysage en expérience qui le ranime. Le souvenir des soirs de septembre devient une manière de dire cette énergie.

Des souliers pour inventer un instrument

Dans le dernier tercet, l’action de rimer accompagne celle de tirer sur les élastiques. La comparaison avec les lyres prête au geste du marcheur celui d’un musicien. Le complément du nom arrive au vers 14 et fait découvrir que ces cordes imaginées viennent de souliers usés. En donnant aux souliers l’adjectif blessés, Rimbaud reporte sur l’objet une trace de la marche. Le pied près du cœur achève le sonnet sur une image à la fois burlesque et intime.

Conclusion rédigée

Rimbaud fait de l’errance une source d’invention en partant des vêtements et du corps du marcheur. Le conte transforme la route en espace d’écriture. Les sensations donnent ensuite au paysage de quoi nourrir le vers, jusqu’au geste qui change de simples élastiques en cordes imaginaires. Le parcours « Émancipations créatrices » prend ainsi une forme précise dans le poème. Le marcheur trouve sa liberté en inventant un usage poétique à ce qu’il rencontre et à ce qu’il porte.

Le sonnet et les Émancipations créatrices

Les rimes embrassées structurent les deux quatrains, selon le schéma ABBA CDDC. La phrase passe pourtant du vers 6 au vers 7 pour faire apparaître les rimes semées, puis du vers 8 au vers 9 pour prolonger le bruit des étoiles. Pour expliquer l’émancipation créatrice, relie le maintien de la forme du sonnet à cette façon de faire circuler la parole d’un vers et d’une strophe à l’autre.

Entraînement à l’oral

Réponds à voix haute avant de lire la proposition.

Question de grammaire

« soirs de septembre où je sentais […] »

Quel est l’antécédent de « où » au vers 10 ? Quelle est la fonction de ce pronom dans la subordonnée ?

Le pronom relatif « où » a pour antécédent le nom soirs, précisé par de septembre. La proposition relative commence au vers 10 et se poursuit au vers 11. Elle complète le nom soirs. Dans cette proposition, « où » est complément circonstanciel de temps du verbe sentais. On peut reformuler le lien en plaçant la sensation pendant ces soirées.

Trois relances corrigées

Pourquoi le sous-titre « Fantaisie » est-il utile pour lire le poème ?

Il invite à faire attention aux changements de ton et aux rapprochements inattendus. L’adresse à la Muse voisine avec une exclamation familière. À la fin, des souliers usés prennent la place d’un instrument de musique. La fantaisie se lit dans ces associations.

Que gagne le poème à évoquer le Petit Poucet ?

Le conte donne une image concrète du travail de composition. Le marcheur avance et sème quelque chose dans son sillage. Le rejet au vers 7 fait découvrir que cette trace est faite de rimes. La marche devient ainsi un geste de création.

Comment rapprocher « Ma Bohème » et « Sensation » ?

Dans « Sensation », le futur projette le désir de partir sur les sentiers. Dans « Ma Bohème », l’imparfait fait revivre la marche et les haltes. Les deux poèmes lient déplacement et sensations. Pour préciser le rapprochement, compare la fraîcheur ressentie aux pieds dans « Sensation » et la rosée sur le front dans « Ma Bohème ».

Mon exemple pour parler du parcours